

Archived Content

Information identified as archived on the Web is for reference, research or record-keeping purposes. It has not been altered or updated after the date of archiving. Web pages that are archived on the Web are not subject to the Government of Canada Web Standards.

As per the [Communications Policy of the Government of Canada](#), you can request alternate formats on the "[Contact Us](#)" page.

Information archivée dans le Web

Information archivée dans le Web à des fins de consultation, de recherche ou de tenue de documents. Cette dernière n'a aucunement été modifiée ni mise à jour depuis sa date de mise en archive. Les pages archivées dans le Web ne sont pas assujetties aux normes qui s'appliquent aux sites Web du gouvernement du Canada.

Conformément à la [Politique de communication du gouvernement du Canada](#), vous pouvez demander de recevoir cette information dans tout autre format de rechange à la page « [Contactez-nous](#) ».

CANADIAN FORCES COLLEGE / COLLÈGE DES FORCES CANADIENNES

JCSP 33 / PCEMI 33

EXERCISE/EXERCICE NEW HORIZON

**LA BATAILLE DES PLAINES D'ABRAHAM:
PRINCIPES DE GUERRE ET PLAN DE CAMPAGNE
DANS UN CONTEXTE HISTORIQUE**

By / par Maj Michel Villeneuve

23 Apr 2007 / 23 avril 2007

This paper was written by a student attending the Canadian Forces College in fulfilment of one of the requirements of the Course of Studies. The paper is a scholastic document, and thus contains facts and opinions, which the author alone considered appropriate and correct for the subject. It does not necessarily reflect the policy or the opinion of any agency, including the Government of Canada and the Canadian Department of National Defence. This paper may not be released, quoted or copied, except with the express permission of the Canadian Department of National Defence.

La présente étude a été rédigée par un stagiaire du Collège des Forces canadiennes pour satisfaire à l'une des exigences du cours. L'étude est un document qui se rapporte au cours et contient donc des faits et des opinions que seul l'auteur considère appropriés et convenables au sujet. Elle ne reflète pas nécessairement la politique ou l'opinion d'un organisme quelconque, y compris le gouvernement du Canada et le ministère de la Défense nationale du Canada. Il est défendu de diffuser, de citer ou de reproduire cette étude sans la permission expresse du ministère de la Défense nationale.

INTRODUCTION

Le 13 septembre 1759, contre toute attente, Wolfe se faufile sur les plaines d'Abraham et surprend Montcalm: le sort des Canadiens est joué. L'armée française et la milice canadienne en déroute se replient sur la ville de Québec, qu'avaient lourdement bombardée les Britanniques au cours des deux mois de siège de cet été fatidique. Quelques jours plus tard, l'état-major canadien capitule et la colonie passe aux mains des Anglais, anéantissant ainsi plus de 150 ans de domination française en Nouvelle-France. Comment une position aussi stratégique et fortement défendue, voire imprenable, a-t-elle bien pu passer aux mains des Anglais?

Tout a été dit et écrit sur la bataille des plaines d'Abraham...ou presque. Cet essai propose une analyse de la campagne de 1759 en se basant sur les principes de guerre canadiens tout en discutant des particularités du leadership du général Wolfe. Nous verrons aussi comment son plan de campagne, en le comparant au modèle des Forces canadiennes (FC), l'a mené à cette victoire décisive. Nous établirons donc que l'application de ces principes, du style de leadership ainsi qu'un plan de campagne basé sur une approche systématique sont des facteurs déterminants dans le succès d'une opération. Nous constaterons à quel point ces éléments ont joué un rôle prépondérant au cours des événements de 1759.

Dans un premier temps, nous ne survolerons que brièvement la situation politique et historique afin de remettre en contexte les événements de cette époque. Par la suite, nous examinerons de près les principes que nous jugeons déterminants, en les analysant au travers des différentes étapes qui ont précédé la bataille jusqu'à son dénouement final. Parallèlement, nous nous arrêterons aussi sur le leadership de Wolfe pour comprendre et expliquer comment son style unique et ses idées innovatrices ont largement contribué au succès obtenu lors de cette bataille. Nous terminerons en discutant de son plan de campagne.

Beaucoup a été écrit sur cette célèbre bataille qui a laissé de profondes entailles au sein des Canadiens, palpables encore aujourd'hui. Le sujet ne sera vraisemblablement jamais épuisé, c'est le cours normal de l'Histoire en raison de sa nature subjective. On ne peut réécrire l'Histoire et on pourrait croire superflu ou encore inutile de s'y attarder une fois de plus. Par contre, peu se sont intéressés à analyser les facteurs décisifs des événements de 1759 sous un autre angle et c'est ce que nous proposons avec les principes de guerre et la méthodologie de planification opérationnelle des FC. Nous le ferons avec la volonté de démontrer l'importance d'un modèle tangible dans la planification et la conduite des opérations militaires.

DISCUSSION

La bataille des plaines d'Abraham a suscité l'intérêt de nombreux historiens qui s'y sont penchés tour à tour afin d'en donner une juste interprétation. Quoique les opinions varient de l'un à l'autre, la plupart s'entendent sur un point commun : la rigoureuse discipline des Anglais a eu raison du laxisme des Français. De plus, tous en donnent une description et une analyse semblables en raison de la nature des sources bibliographiques utilisées, soit les lettres et manuscrits laissés par Wolfe, Montcalm et leur entourage militaire. Avant d'aborder la discussion proprement dite, jetons un bref regard sur la situation politique en Nouvelle-France en ce milieu du XVIII^e siècle.

Partie 1 – Contexte politique et historique

La guerre de Sept-Ans amorcée en 1756 voit l'Angleterre se fixer comme objectif stratégique de mettre fin à la domination de la France en Amérique. William Pitt, alors premier ministre intérimaire, voulait créer un empire britannique et c'est à partir de cette prémisse que la

prise de Québec fit alors partie du plan de campagne des Anglais¹. La prise de Louisbourg en 1758 était en réalité le préambule de la campagne de 1759 car les Anglais voulaient contrôler l'accès au fleuve St-Laurent. Louisbourg fut en quelque sorte la consécration de Wolfe qui par ses actions éclatantes sera nommé commandant de l'expédition sur Québec l'année suivante².

En juin 1759, Wolfe s'installe donc aux portes de Québec à la tête de la flotte anglaise composée de près de deux cents bâtiments. Ayant à sa disposition une armée d'environ neuf mille hommes contre les quelque douze mille de Montcalm, c'est le début d'un long siège. Du côté des Français, fort des victoires acquises en 1757 et 1758 contre les Anglais à Fort Henry et Ticonderoga respectivement, Montcalm se retranche sur Québec et la fortifie en attendant l'arrivée des Anglais.

Pendant les longues semaines que dure le siège de Québec, Wolfe cherche désespérément une brèche dans les positions de défense des Français qui à première vue semblent imprenables. Ce n'est qu'après plusieurs tentatives que Wolfe parvient à se hisser sur les plaines et à forcer Montcalm à se compromettre et ainsi faire face à son destin. La bataille ne dure que quelques minutes, les deux généraux sont touchés mortellement et le sort de la Nouvelle-France est alors scellé. Le tableau suivant donne un aperçu de la disposition des forces britanniques et françaises juste avant la bataille sur les plaines d'Abraham.

¹ Joy Carroll, *Wolfe & Montcalm: Their lives, their times and the fate of a continent* (Richmond Hill, Ont.: Firefly Books, 2004) p. 60.

² Francis Parkman, *Montcalm and Wolfe* (Toronto: Ryerson Press, 1964), p. 485.

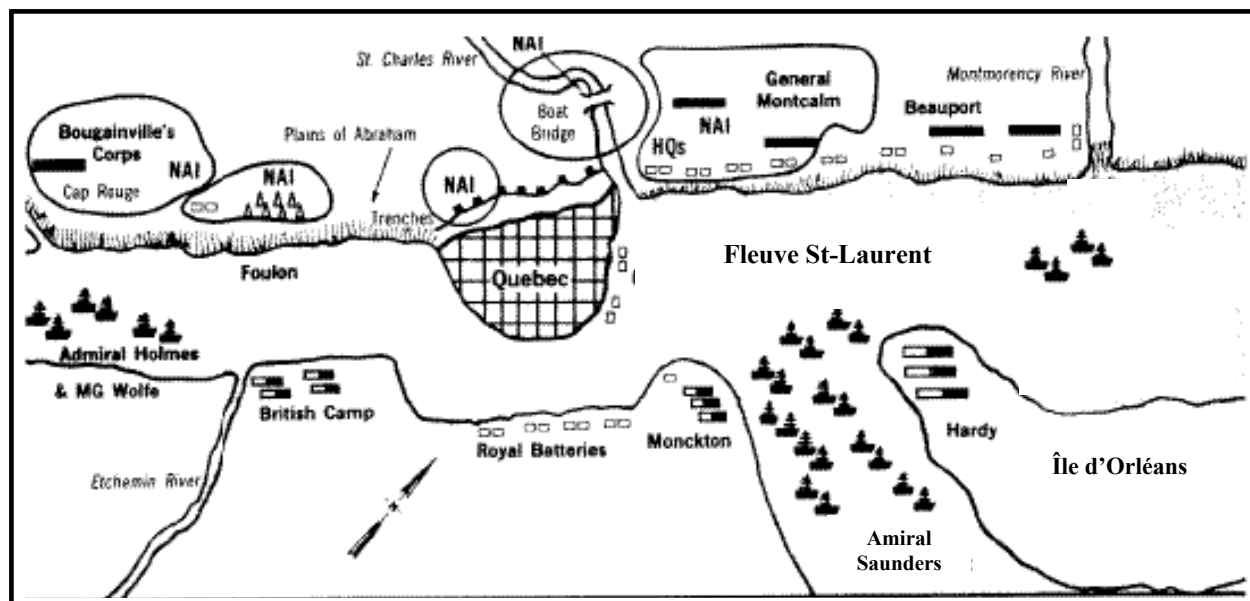


Figure 1 – Disposition des deux armées à l’aube de la bataille de sept 1759

De nombreux historiens soutiennent que la perte du Canada s’explique par la détermination des Anglais à s’approprier l’Amérique mais aussi en raison du désintéressement de la France envers cette colonie qui lui coûte cher et ne lui rapporte que peu³. Malgré cette vérité difficilement contestable, d’autres facteurs viennent renforcer ces affirmations dont le leadership de Wolfe et son génie militaire. C’est ce que nous allons voir au cours de cette étude mais nous devons d’abord nous arrêter sur quelques notions théoriques des principes de guerre.

³ Ian McCulloch, “But the King must be obeyed”, (extrait de *Beaver*, Oct/Nov 92, Vol. 72, Issue 5), p. 4.

Partie 2 – Principes de guerre (modèle canadien)

Les principes de la guerre que prônent les FC trouvent leur application tant au sein de la planification opérationnelle que dans la conduite des opérations. Dans le cas qui nous intéresse, nous verrons comment l'application de ces principes et leurs valeurs pratiques ont permis à Wolfe d'atteindre les objectifs de sa campagne.

Des dix principes de guerre de la doctrine canadienne, nous ne toucherons que ceux qui nous apparaissent les plus significatifs. Un examen approfondi de la campagne de Wolfe nous révèle que les principes du *choix et maintien du but*, *maintien du moral*, *l'action offensive*, la *surprise*, et finalement la *coopération* ont joué un rôle prédominant au cours du siège et de l'offensive de l'été 1759. Examinons maintenant comment Wolfe a tiré avantage de ces principes et de leur utilisation.

Partie 3 – Analyse des principes de guerre

Au cours de cette partie, nous discuterons d'une façon détaillée des principes énumérés plus haut que nous appuierons d'exemples tirés de notre recherche. Ici, il est important de saisir l'incidence de l'application de ces principes dans un théâtre opérationnel.

Choix et maintien du but. L'acharnement de Wolfe dans sa quête de prendre Québec à tout prix est abondamment illustré dans l'ensemble de la documentation disponible. Ce premier principe est le fondement des opérations offensives « [...] vers lequel tous les efforts doivent tendre...est le plus important, car le succès repose en bout de ligne sur l'exactitude et le respect du but ».⁴ Dans cette optique, malgré l'énorme difficulté de s'emparer de cette forteresse naturelle qu'est Québec, Wolfe ne perd jamais de vue son objectif principal. Brian Connell, en

⁴ Ministère de la Défense nationale, *Processus de planification opérationnelle des Forces canadiennes* (Ottawa: Publié avec l'autorisation du Chef d'état-major de la Défense, 2003), p. 1-7.

décrivant la bataille sur les plaines, souligne ce point de la façon suivante : « Wolfe had never lost sight of his original plan [...] »⁵. Tout au long des deux mois de siège, en dépit des échecs et nombreuses embûches, Wolfe s'acharne à trouver une solution. « Après une étude et une analyse attentives [...] »⁶, passant des heures à observer les fortifications ennemies, il considère toutes les avenues possibles.

Cette détermination à atteindre le but fixé est typique de Wolfe et en contraste avec ses supérieurs et ses pairs. Les exemples sont nombreux et révélateurs de cette nature particulière de Wolfe : à Rochefort en 1757, alors que tous les généraux et amiraux sont engourdis par leur laxisme et tournent en rond, il écrit dans une lettre à son oncle : « [...] trois ou quatre jours en consultations, délibérations et conseils de guerre »⁷ (traduction libre). L'enquête publique à la suite de cet échec révèle que seul Wolfe est absout en raison de sa détermination à prendre d'assaut cette enclave, ayant trouvé dans les positions ennemies une brèche qui aurait permis le débarquement des troupes anglaises.⁸ La même chose se produit l'année suivante à Louisbourg sous le général Amherst. Wolfe, alors que la position semble imprenable, trouve finalement une ouverture malgré le feu nourri de l'ennemi. Il réussit à faire débarquer ses troupes et s'empare des batteries françaises⁹. Louisbourg capitulera quelques jours plus tard.

Cette persévérance de Wolfe dans le *maintien du but* est caractéristique de l'individu. On retrouve également cette ténacité tout au long de la campagne de Québec et il n'est donc

⁵ Brian Connell, *The Plains of Abraham* (London: Hodder and Stoughton, c1959), p. 203.

⁶ Ministère de la Défense nationale, *Processus...*, p. 1-7.

⁷ Beckles Willson, *The life and letters of James Wolfe* (London, W. Heinemann, 1909), p. 335.

⁸ Stuart Reid, *Wolfe* (Rockville Centre, NY: Sarpedon, 2000), p. 140-141.

⁹ Carroll, *Wolfe & Montcalm...* p. 108.

aucunement surprenant de constater le succès qu'il y a obtenu. Voyons à présent un deuxième principe, le *maintien du moral*.

Maintien du moral. Un des aspects essentiels des opérations militaires est sans contredit le moral des troupes. La doctrine canadienne y accorde d'ailleurs beaucoup d'importance et estime que l'atteinte et le maintien d'un excellent moral résident dans « un bon leadership, une solide discipline, en [*sic*] entraînement réaliste [...] »¹⁰. Pour illustrer cette rhétorique, le major Endicott de l'armée américaine, dans son étude *Intelligence preparation of the battlefield* du siège de Québec, décrit l'armée britannique en ces mots: « Discipline and competent leadership were pervasive throughout the British force »¹¹. Il ne faut donc guère se surprendre de cette efficacité notoire que Wolfe entretient et améliore par son leadership.

La compréhension qu'a Wolfe de l'importance du moral de ses hommes est étonnante du fait que les commandants d'alors ne se souciaient guère de cet aspect et n'y accordaient que peu d'intérêt. Connell illustre cela de cette façon: « Exceptionally for the times, he paid unremitting attention to the comfort and welfare of the troops [...] »¹². Francis Parkman abonde dans le même sens en mentionnant que Wolfe était : « [...] très attentif au bien-être de ses soldats [...] »¹³ (traduction libre), chose peu commune à l'époque.

Nous avons mentionné précédemment que le maintien du moral est une question de leadership, de discipline et d'entraînement. Pendant toute la durée de l'opération sur Québec jusqu'à ce qu'il tombe sous les balles, Wolfe a su harmoniser ces trois éléments. Il a été un leader exceptionnel démontrant un courage et une détermination exemplaires. Il a su garder une

¹⁰ Ministère de la Défense nationale, *Processus...*, p. 1-7.

¹¹ Major Samuel C. Endicott, "IPB during the Siege of Quebec", (extrait de *Military Review*, May 1992), p. 67.

¹² Connell, *The Plains of Abraham...*, p.145.

¹³ Parkman, *Montcalm and Wolfe...*, p. 483.

discipline rigoureuse jusqu'à la toute fin, gardant ainsi ses hommes sur le qui-vive tout en demeurant flexible aux temps opportuns. Finalement, il a maintenu le fragile équilibre entre le niveau de préparation et les moments de détente par un entraînement continu et réaliste en permettant tout de même à ses hommes de se divertir. Préserver l'esprit combatif et le moral de neuf mille hommes au cours d'une si longue période n'est assurément pas une mince affaire. L'Histoire révèle qu'il a réussi dans tous ces domaines.

Dès qu'il a posé le pied sur l'île d'Orléans en aval de Québec, Wolfe a affirmé son leadership et a imposé une discipline stricte. Remarquant que ses hommes se comportaient inadéquatement en pillant les maisons, il fait immédiatement émettre un ordre « [...] sommant les officiers de sévir contre toutes irrégularités »¹⁴ (traduction libre) ou encore lorsqu'il ordonne que la ration de rhum soit coupée advenant qu'un soldat soit trouvé en état d'ébriété¹⁵.

Wolfe sait trop bien que la réussite de sa mission dépend en grande partie de la discipline et que cette discipline inculquée à ses hommes lui sera salutaire. Salutaire effectivement puisqu'en ce moment intenable et définitif sur les plaines d'Abraham, alors que les troupes de Montcalm avançaient en faisant feu, « [...] Wolfe had given strict orders [...] not to open fire until the French were 40 yards away. [...] The well-disciplined British soldiers stood in their perfect line waiting for the orders [...] »¹⁶. Même si leurs camarades tombaient à leurs côtés, cette discipline profondément ancrée permettait aux Anglais une salve dévastatrice qui a désorganisé l'armée de Montcalm et consacré la victoire de Wolfe.

¹⁴ Gordon Donaldson, *Battle for a Continent: Quebec 1759* (Toronto: Doubleday Canada; Garden City, N.Y.: Doubleday, 1973), p. 114.

¹⁵ Meriwether L. Lewis, *Montcalm: The Marvelous Marquis* (New York: Vantage Press, 1961), p. 130.

¹⁶ René Chartrand, *Quebec 1759* (Oxford: Osprey, 1999), p. 88.

À cette discipline exemplaire et au leadership de Wolfe s'est greffé un entraînement implacable au cours des mois précédant la bataille. Outre l'entraînement habituel des troupes, Wolfe tirait profit de chaque occasion se présentant à lui pour raffiner leur préparation. Avant même de remonter le fleuve alors que la flotte faisait escale à Louisbourg, Wolfe pratiquait les manœuvres amphibies et de débarquement. James Cunningham, un observateur militaire accompagnant l'armada anglaise, commentait ainsi en parlant des exercices militaires imposés par Wolfe : « [...] They frequently landed in the boats and practised in the woods different manœuvres [...] »¹⁷. La précision dans l'exécution des manoeuvres, en cet instant décisif sur les plaines, était donc l'aboutissement d'un entraînement rigoureux que Wolfe avait littéralement gravé dans ses troupes. Connell le décrit comme suit : « Wolfe relied on one factor [...] his men [...] who had been drilled up to his exacting standards »¹⁸. Reid abonde dans le même sens en rapportant les propos du capitaine Knox du 43rd Foot : « [...] all their manœuvres and evolutions with great exactness and spirit [...] »¹⁹.

Au cours de ce segment, nous avons vu que le maintien du moral est fonction de trois éléments primordiaux : le leadership, la discipline et l'entraînement. Nous avons démontré que le succès de Wolfe est largement attribuable à son insistance sur ces trois éléments. Passons maintenant à un autre principe de guerre.

Action offensive. « Pour triompher de l'ennemi, et lui imposer notre volonté, il nous faut mener des actions offensives »²⁰. Notons ici *lui imposer notre volonté*. Ce sont précisément toutes les actions offensives menées pendant les deux mois de siège qui amènent finalement

¹⁷ Carroll, *Wolfe & Montcalm...* p. 106.

¹⁸ Connell, *The Plains of Abraham...*, p. 237.

¹⁹ Reid, *Wolfe...*, p. 168.

²⁰ Ministère de la Défense nationale, *Processus...*, p. 1-7.

Wolfe à *imposer sa volonté* pour enfin affronter Montcalm le 13 septembre. En multipliant les offensives pendant tout ce temps, il recherche résolument cet affrontement.

Dès son arrivée à Québec à la fin juin de 1759, après une étude minutieuse du terrain et des positions défensives de l'ennemi, Wolfe passe à l'offensive. Il prend d'abord position sur les deux rives, celle au sud de Québec revêtant un intérêt particulier où il y installe ses batteries d'où il bombardera sans cesse la ville jusqu'à la bataille sur les plaines²¹. Il poursuit en lançant des attaques et des raids de part et d'autre, en tentant une manœuvre d'encerclement par l'arrière ou encore en essayant un débarquement sur Beauport, toujours pour inciter Montcalm à réagir. Il réussit un coup d'éclat à la mi-juillet en faisant passer de nuit et au nez des canons français plusieurs de ses navires qui prennent position en amont de Québec, ouvrant ainsi un autre front qui allait incidemment permettre à Wolfe de dénouer l'impasse²². Bref, il entretient des actions offensives d'une façon déterminée et continue.

« L'action offensive crée un état d'esprit qui incite à saisir [...] l'initiative [...] »²³.

Autrement dit, cet *état d'esprit* crée une dynamique qu'il faut préserver et le seul moyen d'y arriver est justement de maintenir l'offensive. Une autre illustration de ce principe se produit à la suite de la cuisante défaite de Wolfe sur Beauport à la fin juillet. Malgré cette défaite, il poursuit l'offensive en envoyant ses troupes sur des raids : « To keep spirits up, Wolfe decided to use the river [...] for raids [...] keeping the British forces busy »²⁴. On peut donc en déduire que

²¹ Donaldson, *Battle for a Continent...*, p. 116.

²² Robin Reilly, *Wolfe of Quebec* (London: Cassell, 2001), p. 280.

²³ Ministère de la Défense nationale, *Processus...*, p. 1-7.

²⁴ Chartrand, *Quebec 1759...*, p. 75.

Wolfe, dans son incessante poursuite d'actions offensives, a su conserver l'initiative. Voyons maintenant comment Wolfe utilise judicieusement le prochain principe qu'est la *surprise*.

Surprise. L'effet de surprise est atteint lorsque l'ennemi est pris au dépourvu semant du même coup la confusion, ce qui a pour conséquence d'affaiblir sa chaîne de commandement. Dans la surprise se retrouve aussi un élément de diversion, qui a pour but de tromper l'ennemi en lui faisant croire, par des feintes et manœuvres, une attaque en un endroit autre. En se hissant sur les plaines d'Abraham à l'insu de Montcalm, Wolfe réussit admirablement bien l'effet de surprise. Endicott évoque ce principe de cette façon : « Wolfe's capture of Quebec on 13 September 1759 highlights how surprise can be achieved by using an improbable avenue of approach »²⁵. L'auteur démontre donc l'amplitude de l'effet de surprise dans des circonstances improbables.

En fait, ce qu'a réalisé Wolfe en cette journée du 13 septembre, est le résultat d'une longue préparation et d'une panoplie de manœuvres de diversion qui ont réussi à tromper Montcalm et tout son état-major, y compris le gouverneur Vaudreuil. Wolfe, désormais maître de la voie fluviale tant en amont et en aval de Québec et occupant des positions tout autour sauf au nord, tente de trouver une faiblesse dans les positions des Français. Il ordonne à l'amiral Holmes de remonter le fleuve avec ses navires pour simuler une opération afin de dissimuler son plan de débarquement à l'anse au Foulon²⁶. C'est là qu'il réussira l'impossible, soit de se retrouver en cet endroit où Montcalm ne l'attendait pas, faisant dire à ce dernier lorsqu'il

²⁵ Endicott, "IPB during the Siege of Quebec"..., p. 63.

²⁶ Connell, *The Plains of Abraham*..., p. 221.

s'aperçoit que l'armée anglaise est sur les plaines : « Ils sont là où ils ne devraient pas être »²⁷.

La surprise est donc totale et la confrontation est dorénavant inévitable.

Pendant toutes les semaines qui ont précédé le débarquement au Foulon, Wolfe a multiplié les ruses pour déjouer et finalement piéger Montcalm tel que le relate Connell : « Wolfe was constantly devising to deceive and mislead Montcalm »²⁸. Plus loin : « To confuse the enemy as much as possible, Wolfe had [...] ships drift up and down [...] » et « épuisant les troupes de Bougainville sur des marches forcées pour suivre le mouvement des troupes selon les ordres qu'il avait reçus »²⁹ (traduction libre).

Dans la nuit du 13 septembre, Wolfe exploite l'effet de surprise au maximum en simulant d'abord une attaque sur Beauport que l'amiral Saunders exécute à merveille. La tactique fonctionne si bien que Montcalm mobilise ses troupes dans les positions défensives où elles passent la nuit en état d'alerte³⁰. Pour masquer davantage son plan, Wolfe avait ordonné que le bombardement sur Québec se poursuive à partir de ses batteries de Pointe-Lévis. Il profite de ces diversions pour se faufiler jusqu'au Foulon, surprend les sentinelles en envoyant d'abord un officier britannique parlant le Français prétextant une relève de garde et s'empare de la position³¹. « Wolfe prend Montcalm par surprise lorsqu'il se pointe sur les plaines d'Abraham, l'endroit le plus inattendu [...] »³², ce qui força Montcalm au combat dans un climat de grande

²⁷ Laurier L. Lapiere, *1759: La bataille du Canada* (Toronto: McClelland & Stewart, c1990), p. 253.

²⁸ Connell, *The Plains of Abraham...*, p. 204.

²⁹ Ibid., p. 224.

³⁰ Parkman, *Montcalm and Wolfe...*, p. 547.

³¹ Donaldson, *Battle for a Continent...*, p. 165.

³² Major Michael Boire, «Le Marquis de Montcalm et la bataille de Québec, septembre 1759 : une réévaluation» (extrait de la *Revue militaire canadienne*, Vol.7, No 2, été 2006), p. 81.

confusion et sans préparation adéquate, avec une armée affamée qui avait passé la nuit aux aguets et qui devait marcher plus de sept kilomètres au pas rapide pour se rendre sur les plaines.

Tout cela rejoint donc la théorie de l'effet de surprise car « [...] frapper l'ennemi à un moment ou à un endroit où il n'est pas prêt ou d'une façon à laquelle il n'est pas préparé [...] »³³ réduira passablement sa capacité de combattre. Discutons finalement du principe de la coopération.

Coopération. Ce principe exige la création « [...] d'une synergie optimale dans l'ensemble des forces participantes [...] » et donc de la cohésion pour que les efforts communs puissent « [...] produire le maximum de résultats »³⁴.

Wolfe met en application ce principe de brillante façon et plusieurs exemples nous en sont donnés. L'armée à sa disposition est en réalité le fruit d'une préparation méthodique dont les actions savamment orchestrées sont le reflet de son génie militaire. Toute l'opération des jours précédant la bataille des plaines jusqu'au terme de cette campagne est exécutée à la perfection. Regardons-y de plus près.

Wolfe comprenait la nécessité de la coopération interarmes et la portée de la cohésion des troupes bien avant la bataille des plaines. En 1758, à Louisbourg, le succès obtenu est entièrement dû au rapport entre les forces navales et terrestres : « [...] for the first time in Britain's history, the army and the navy had co-operated as a combined service [...] »³⁵. Nous avons vu plus haut que Wolfe faisait pratiquer les opérations amphibies en préparation pour la

³³ Ministère de la Défense nationale, *Processus...*, p. 1-7.

³⁴ *Ibid.*, p. 1-8.

³⁵ Connell, *The Plains of Abraham...*, p. 165.

campagne de 1759 sur Québec. Mais pour optimiser davantage ce principe, il va beaucoup plus loin que d'harmoniser la marine et les troupes de terre.

Avant la campagne sur Québec, Wolfe prend possession d'une armée décousue, composée d'unités disparates de prime abord et provenant de milieux variés ayant une expérience différente, pour finalement créer une armée redoutable mais surtout disciplinée : « Within two months, he had brought it to the same degree of perfection »³⁶. Il met donc beaucoup d'efforts dans l'agencement de ses troupes de terre en les unissant et en tirant profit de leurs forces respectives.

Nous voyons donc ces "Grenadiers", ces "Highlanders", ces "Royal Americans" et ces "American Rangers" organisés et rangés, immuables sur les plaines et parfaitement en harmonie, attendant résolument l'ordre de faire feu³⁷. Cet ordre viendra de celui qui les a amenés à se battre comme une seule armée avec « [...] un but commun, un esprit d'équipe, [...] une coordination des efforts de façon à créer une synergie optimale [...] »³⁸ et qui allait sceller la campagne dans une victoire sans équivoque.

Cette étape complète la partie des principes de guerre. Nous avons voulu démontrer que l'utilisation de ces principes, sans toutefois en garantir le succès, crée des conditions et une synergie qui deviennent essentielles dans la conduite des opérations. Nous allons maintenant nous attarder sur le plan de campagne en intégrant les actions de Wolfe au processus de planification opérationnelle des FC pour ainsi élaborer ce plan.

³⁶ Ibid., p. 180.

³⁷ Reilly, *Wolfe of Quebec...*, pp. 310-311.

³⁸ Ministère de la Défense nationale, *Processus...*, p. 1-8.

Partie 4 – Wolfe : un plan de campagne efficace

Dans cette partie, nous brosserons un tableau du plan de campagne de Wolfe qui a mené à la capitulation de Québec tout en apportant quelques observations sur les traits distinctifs de son leadership. L'un ne peut être dissocié de l'autre car le succès d'un plan de campagne dépend non seulement d'une planification soignée mais aussi de l'influence qu'exerce un commandant sur ses troupes.

Wolfe était un militaire dans l'âme, totalement dévoué au service de la mère patrie, sa loyauté envers le roi étant immuable³⁹. Son expérience militaire acquise dans les Flandres et en Écosse lui permettra de devenir ce commandant accompli qu'il était. L'ardeur qu'il a démontrée lors de la prise de Louisbourg en 1758 lui a valu l'admiration du gouvernement britannique et c'est sans étonnement qu'on le retrouve à la tête de la force expéditionnaire sur Québec. Mais l'un des éléments les plus intéressants de Wolfe est sa compétence. Il a radicalement transformé l'art de combattre de l'armée anglaise en instituant trois changements majeurs. Le premier est le concept du tir alternatif, qui maximise la puissance de feu et que l'armée adopte comme doctrine : « James Wolfe was the man responsible for introducing the alternate fire in the British service »⁴⁰. Ensuite, comme le souligne Reid, il révolutionne le maniement de la baïonnette et exige des salves simultanées, ce qui augmente encore la puissance de feu et qui aura un effet dévastateur sur les plaines d'Abraham⁴¹.

Wolfe possède aussi le souci du détail et profite de chaque opportunité pour améliorer les conditions de vie de même que l'équipement de ses hommes. Il veille à leur bien-être en

³⁹ Parkman, *Montcalm and Wolfe...*, p. 483.

⁴⁰ Reid, *Wolfe...*, p. 111.

⁴¹ *Ibid.*, p. 114.

instaurant des règles tant sur l'hygiène personnelle que sur la routine de camp. D'ailleurs, comme le rapporte Parkman : « [...] he was beloved by his soldiers [...] to whose comfort he (Wolfe) was always attentive⁴². Il traite d'ailleurs ses officiers avec le même égard et les exemples sont nombreux. En l'occurrence, quelques minutes avant le début de la bataille des plaines, un de ses capitaines est gravement atteint par un tireur embusqué. Malgré l'intensité et l'effervescence de ce moment crucial, il prend tout de même le temps de le reconforter en donnant des ordres pour que des soins particuliers lui soient donnés⁴³.

Il apporte également plusieurs améliorations aux uniformes qui donneront à ses hommes plus de mobilité et de confort lors des manœuvres⁴⁴. Comme nous l'avons vu, il insiste sur une discipline stricte et un entraînement rigoureux. C'est d'ailleurs cette discipline qui allait être le facteur décisif de la bataille. Thomas Fleming, en parlant de la salve dévastatrice orchestrée à la seconde près et qui allait sceller l'issue de la bataille, résume en ces mots : « The discipline he (Wolfe) had repeatedly demanded from them (ses soldats) now paid a historic dividend »⁴⁵.

C'est donc sur ce leader, tant pragmatique qu'avant-gardiste, que repose l'objectif de l'opération que lui a confiée l'Angleterre et où se jouera le destin d'un pays. Examinons maintenant le plan de campagne qu'a élaboré Wolfe en le comparant au modèle des FC.

⁴² Parkman, *Montcalm and Wolfe...*, p. 483.

⁴³ Ibid., p. 555.

⁴⁴ Thomas Fleming, "Wolfe's Prophetic Victory" (extrait de *The Quarterly Journal of Military History*, winter 1996, Vol. 8, No.2), p. 101.

⁴⁵ Ibid., p. 106.

Alors que l'*objectif stratégique*⁴⁶ des Britanniques était l'élimination du régime français en Amérique du Nord⁴⁷, l'*objectif opérationnel* de Wolfe était la prise de Québec⁴⁸. Vaincre l'armée de Montcalm devenait donc son *centre de gravité*. Pour y arriver et converger vers le centre de gravité, Wolfe exploita trois *lignes d'opérations* : la projection de la force, les actions offensives et les opérations d'information (c.-à-d. les opérations psychologiques et la diversion) sur lesquelles on retrouve les *points décisifs*. Le tableau suivant illustre sommairement ce plan :

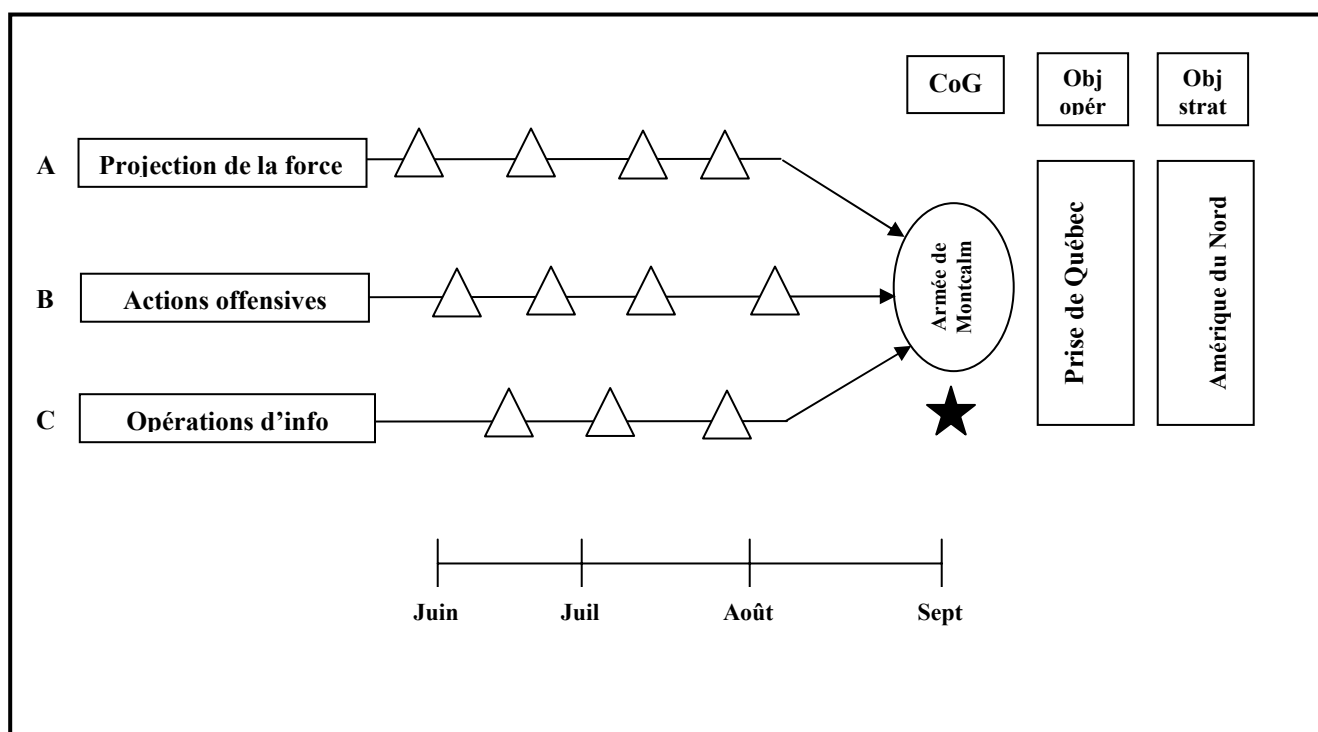


Figure 2 – Plan de campagne de Wolfe

⁴⁶ Certains termes sont en italique afin de démarquer la terminologie utilisée par les FC et provenant du manuel: Canada. Ministère de la Défense nationale. *Processus de planification opérationnelle des Forces canadiennes*, (Ottawa: publié avec l'autorisation du Chef d'état-major de la Défense, 2003), pp. 2-3 à 2-11.

⁴⁷ Ibid., p. 99.

⁴⁸ McCulloch, "But the King must be obeyed"..., p. 13.

Sans s'étendre dans une étude approfondie, passons en revue les *points décisifs* qui se trouvaient sur chaque *ligne d'opérations* et que Wolfe allait successivement mettre à exécution. En commençant par la projection de la force, il dispose ses troupes de façon à encercler et couper les *lignes de communication* à l'est et à l'ouest en provenance de la France et de Montréal respectivement. Ainsi donc, il dispose ses effectifs sur la rive nord à l'est de la rivière Montmorency et au sud à Pointe Lévis⁴⁹ ainsi qu'aux abords de la rivière Etchemin, prenant le contrôle du fleuve Saint-Laurent en amont et en aval de Québec⁵⁰.

En poursuivant sur sa deuxième *ligne d'opérations*, soit les actions offensives, on retrouvera les *points décisifs* de toutes les attaques et opérations durant le siège jusqu'à la bataille sur les plaines. Entre autres, on se souviendra de l'assaut sur Beauport fin juillet, du bombardement sur Québec durant tout l'été, de l'attaque par la rivière Montmorency et finalement l'audacieuse manœuvre de l'amiral Holmes qui a fait passer ses navires devant les batteries de Québec pour prendre position à Cap-Rouge⁵¹. Cette dernière action allait s'avérer fatale pour les Français car elle permettait à Wolfe d'ouvrir un autre front qui le mènera éventuellement au débarquement à l'anse au Foulon, juste au pied des plaines.

Pour ce qui est de la troisième et dernière *ligne d'opérations*, qui comprend les opérations psychologiques (« Psy Ops ») et les manœuvres de diversion (« Deception Ops »), Wolfe s'y active avec vigueur et détermination. En particulier, il émet plusieurs proclamations mettant en garde la population canadienne contre toute tentative d'agression contre ses troupes au risque de

⁴⁹ Canada. Commissions des champs de bataille nationaux. *Batailles 1759-1760*, extrait du livre *Les plaines d'Abraham – Le culte de l'idéal*, Mathieu Jacques et Kedl Eugen, Sillery : Éditions du Septentrion, 1993, <http://www.ccbn-nbc.gc.ca/fr/batailles.php>, consulté le 03 mars 2007.

⁵⁰ Doug Alexander, "Montcalm and Wolfe : Then...and Now", (extrait de *Beaver*, Aug/Sep 2000, Vol.80, Issue 4).

⁵¹ Endicott, "IPB during the Siege of Quebec"... , p. 68.

représailles⁵². Aussi, il fait incendier des centaines de fermes dans les campagnes avoisinantes, tentant ainsi d'amener Montcalm à sortir de sa garnison en vue de l'affronter. Ces actions affectent non seulement le moral de la population mais aussi de son armée dont une composante est la milice, une grande partie étant fermiers. Il faut également noter les incessantes manœuvres de diversion de Wolfe dans le but de tromper l'ennemi sur ses intentions : les débarquements simulés, les feintes d'attaque et le mouvement continuel de troupes⁵³. En effet, pour confondre davantage les Français quelques jours avant le 13 septembre, Wolfe n'hésite pas à simuler une attaque sur Cap-Rouge, attirant les Français sur lui et se retirant par la suite comme le note Joy Carroll en faisant référence à cette feinte: « [...] trying to confuse them »⁵⁴.

Ainsi donc s'harmonise le plan de campagne de Wolfe, sur ces trois *lignes d'opérations* où défilent successivement les *points décisifs* vers le centre de gravité, soit l'affrontement avec l'armée de Montcalm. Le génie militaire de Wolfe atteint son point culminant dans la nuit précédant son arrivée sur les plaines, alors qu'il parvient à y faire monter plus de quatre mille soldats. Tout cela se produit devant les batteries françaises, mystifiant les sentinelles et sans alerter les Français⁵⁵. Finalement, le 13 septembre au matin, après plus de deux mois de campagne: « a victory of audacity and discipline »⁵⁶ comme le résume avec précision McCulloch. C'est effectivement l'audace de Wolfe et la discipline qu'il a forgée qui lui seront salutaires au terme de cette campagne.

⁵² Reilly, *Wolfe of Quebec...*, pp. 244-245.

⁵³ Carroll, *Wolfe & Montcalm...*, p.202.

⁵⁴ Ibid., p. 190.

⁵⁵ Donald W. Olson and al., "Perfect Tide, Ideal Moon: An unappreciated Aspect of Wolfe's Generalship at Québec, 1759", (extrait de *The William and Mary Quarterly*, Oct 2002, Vol. 59, No. 4).

⁵⁶ McCulloch, "But the King must be obeyed"... , p. 4.

Au cours de cette partie, outre quelques notes sur le leadership du général Wolfe, nous avons en quelque sorte calqué la campagne de Wolfe sur le modèle de plan de campagne des FC dans le but de démontrer l'importance du processus de planification des opérations.

CONCLUSION

Cet essai nous a donc permis l'analyse de deux orientations indissociables dans la planification et la conduite des opérations militaires, soit les principes de guerre et le plan de campagne. Pour y arriver, nous nous sommes servis du modèle des FC en utilisant la bataille des plaines d'Abraham. Nous avons voulu démontrer que même dans un contexte historique l'application de l'un et l'autre y trouvent aussi son cours.

Dans un premier temps, nous avons choisi de discuter des principes de guerre qui nous apparaissaient les plus significatifs. Nous avons initialement abordé le principe du *choix et maintien du but* et avons établi que la nature tenace de Wolfe faisait qu'il était tout naturel pour lui de s'appliquer à maintenir son objectif. Ensuite, nous avons discuté du *maintien du moral* et avons clairement démontré à quel point il excellait à ce niveau. Rappelons seulement sa rigueur disciplinaire, l'importance accordée à l'entraînement et son indiscutable leadership; tous ces éléments étant essentiels au maintien d'un moral élevé.

Par la suite, nous avons survolé le principe de l'*action offensive* et il est évident que Wolfe maîtrisait cet aspect. En effet, du moment de son arrivée à Québec jusqu'à la bataille du 13 septembre, il a mené sans relâche de nombreuses actions offensives. Même dans la défaite et devant la difficulté que représentait sa mission, il a poursuivi l'offensive, convaincu que c'était le seul moyen d'arriver à ses fins. Nous avons ensuite entamé l'*effet de surprise* et nous avons vu que Wolfe a atteint son objectif opérationnel en grande partie dû à l'emploi systématique de l'effet de surprise durant toute l'opération. Et finalement, nous avons traité du principe de la

coopération. En moins d'un an, il a su bâtir une force homogène capable de s'unir en une redoutable armée et apte à des opérations amphibies. Il faut se rappeler que c'était la première fois que l'armée et la marine conduisaient des opérations combinées.

C'est donc dire que Wolfe adhérait fondamentalement à tous ces principes, qu'il les aient appliqués sciemment ou non. Quoi qu'il en soit et à la lumière des faits présentés, il est difficile d'en douter considérant les résultats obtenus.

Enfin, dans la dernière partie, nous avons repris la discussion en relevant plusieurs aspects intéressants du leadership de Wolfe. Tout en démontrant qu'il était un commandant exceptionnel, nous avons vu aussi qu'il était innovateur avec la mise en place de nouveaux concepts tels les salves de masse et le tir alternatif. Par la suite, nous avons poursuivi l'étude en esquissant son plan de campagne à partir du modèle canadien. Nous avons démontré que la campagne de Wolfe a progressé sur trois lignes d'opérations aboutissant au même centre de gravité, soit l'armée de Montcalm vaincue par Wolfe en fin de compte.

La bataille des plaines d'Abraham s'est donc avérée un modèle tangible pour démontrer l'importance des principes de guerre et de la planification dans la conduite des opérations. Il faut cependant rappeler que le plan de campagne ne peut à lui seul suffire à garantir le succès d'une opération d'envergure. Le leadership et l'influence du commandant sont également essentiels à sa réussite. L'héritage du général Wolfe en est le témoignage.

BIBLIOGRAPHIE

Alexander, Doug. “Montcalm and Wolfe : Then...and Now”, extrait de *Beaver*, Aug/Sep 2000, Vol.80, Issue 4.

Boire, major Michael. “Le Marquis de Montcalm et la bataille de Québec, septembre 1759 : une réévaluation”, extrait de *Revue militaire canadienne*, Vol.7, No 2, été 2006.

Canada. Commissions des champs de bataille nationaux. *Batailles 1759-1760*, extrait du livre *Les plaines d’Abraham – Le culte de l’idéal*, Mathieu Jacques et Kedl Eugen, Sillery : Éditions du Septentrion, 1993, <http://www.ccbn-nbc.gc.ca/fr/batailles.php>, consulté le 03 mars 2007.

Canada. Ministère de la Défense nationale. *Processus de planification opérationnelle des Forces canadiennes*, Ottawa: publié avec l'autorisation du Chef d'état-major de la Défense, 2003.

Canada. Department of National Defence. *Canadian Forces Operations*, Ottawa : published under the authority of the Chief of the Defence Staff, 2005.

Canada. Ministère de la Défense nationale. *Le leadership dans les Forces canadiennes : fondements conceptuels*, Ottawa : publié sous les auspices du Chef d'état-major de la Défense par l'Académie canadienne de la Défense, Institut de leadership des Forces canadiennes, 2005.

Canada. Ministère de la Défense nationale. *Le leadership dans les Forces canadiennes : doctrine*, Ottawa : publié sous les auspices du Chef d'état-major de la Défense par l'Académie canadienne de la Défense, Institut de leadership des Forces canadiennes, 2005.

Canada. Ministère de la Défense nationale. *Servir avec honneur : la profession des armes au Canada*, Ottawa : publié sous les auspices du Chef d'état-major de la Défense par l'Académie canadienne de la Défense, Institut de leadership des Forces canadiennes, c2003.

Carroll, Joy. *Wolfe & Montcalm: Their lives, their times and the fate of a continent*, Richmond Hill, Ont.: Firefly Books, 2004.

Chartrand, René. *Quebec 1759*, Oxford: Osprey, 1999.

Connell, Brian. *The Plains of Abraham*, London: Hodder and Stoughton, c1959.

Endicott, Major Samuel C. “IPB during the Siege of Quebec”, extrait de *Military Review*, May 1992.

Donaldson, Gordon. *Battle for a Continent: Quebec 1759*, Toronto: Doubleday Canada; Garden City, N.Y.: Doubleday, 1973.

Fleming, Thomas. “Wolfe’s Prophetic Victory”, extrait de *The Quarterly Journal of Military History*, winter 1996, Vol. 8, No.2.

- Lapierre, Laurier L. *1759: The Battle for Canada*, Toronto: McClelland & Stewart, c1990.
- Lapierre, Laurier L. *1759: La bataille du Canada*, Toronto: McClelland & Stewart, c1990.
- Lewis, Meriwether L. *Montcalm: The Marvelous Marquis*, New York: Vantage Press, 1961.
- McCulloch, Ian. “But the King must be obeyed”, extrait de *Beaver*, Oct/Nov 92, Vol. 72, Issue 5.
- McCulloch, Ian. “With Wolfe at Quebec”, extrait de *Beaver*, Apr/May 92, Vol. 72, Issue 2.
- Michalon, Colonel Roger. *Vaudreuil et Montcalm : Les hommes, leurs relations et influence de ces relations sur la conduite de la guerre 1756-1759*, Colloque international d’histoire militaire Ottawa 19-27 août 1978, Ministère de la Défense État-major de l’armée de Terre, Vincennes 1978.
- Olson, Donald W., William D. LittleRussell, L. Doescher, Leah M. Behrends, Tammy D. Silakowski et François-Jacques Saucier. “Perfect Tide, Ideal Moon: An unappreciated Aspect of Wolfe’s Generalship at Québec, 1759”, extrait de *The William and Mary Quarterly*, Oct 2002, Vol. 59, No. 4
- Parkman, Francis. *Montcalm and Wolfe*, Toronto: Ryerson Press, 1964.
- Reid, Stuart. *Wolfe*, Rockville Centre, NY. : Sarpedon, 2000.
- Reilly, Robin. *Wolfe of Quebec*, London: Cassell, 2001.
- Tétu de Labsade, Françoise. *Le Québec: un pays, une culture*, Montréal : Boréal, 2000.
- Van Wyck Mason, F. *The Battle for Quebec*, Boston: Houghton Mifflin, 1965.
- Willson, Beckles. *The life and letters of James Wolfe*, London, W. Heinemann, 1909.